

LEONZONTE

- PRISON

FINLAND

SS





La Roq.  
1587



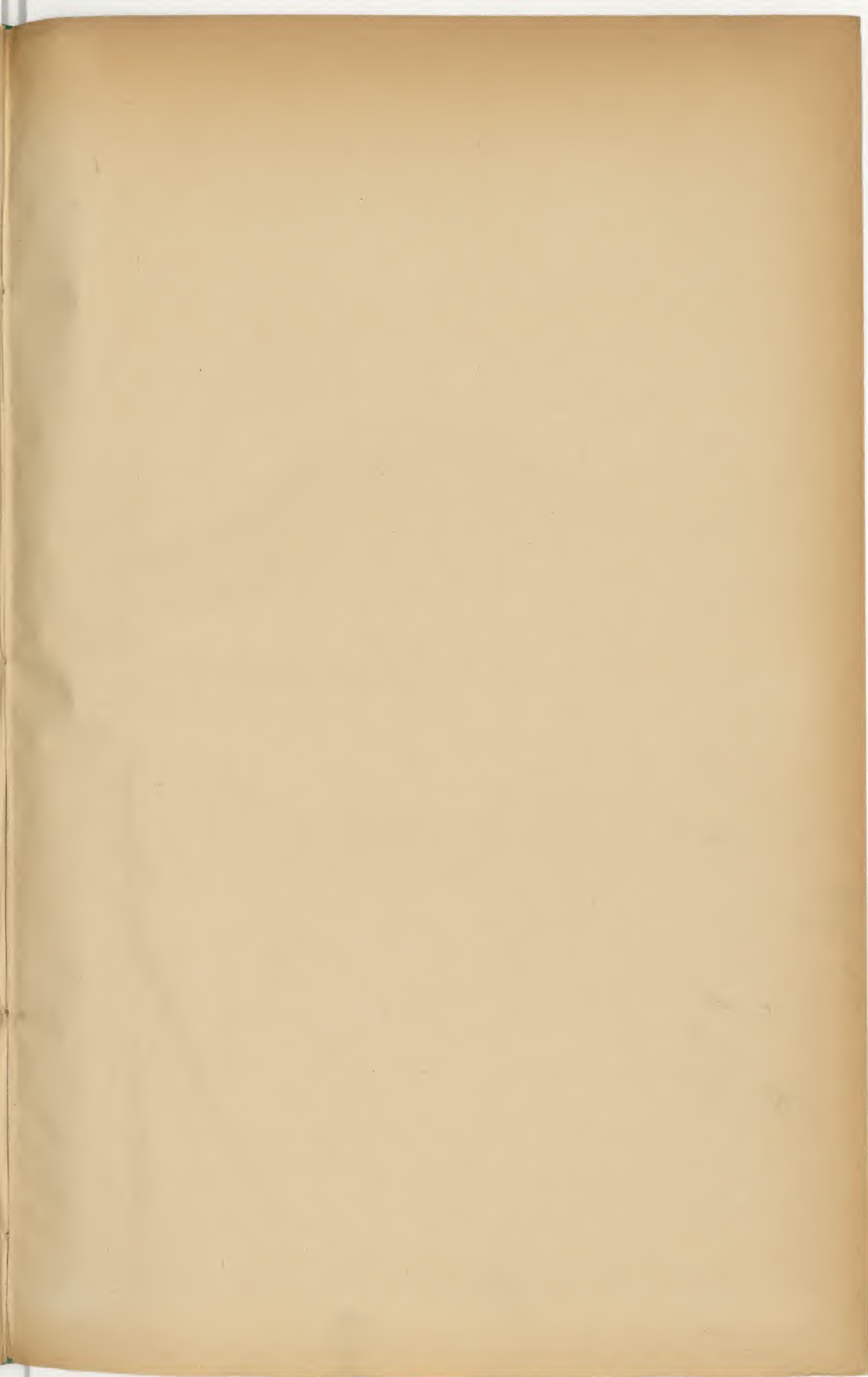
3.632



Co Sa Roy 1587.











1  
Remise en communication  
à l'autour le 24 mai 1958  
H. M. M.

Des

Frisons

Dans

Le nord de l'Europe.

1

Finlande



The  
Gleaner

—  
—  
The South Sea Islands

1  
of the Islands





Helsingfors, le 20 Décembre 1880.

Monsieur le Ministre,

Il était dans mon intention de vous adresser ce  
Rapport beaucoup plus tôt, mais la difficulté de  
réunir tous les matériaux nécessaires, m'a obligé de  
le retarder jusqu'à ce jour. Je suis, en effet, dans un  
pays où l'on fait mystère de tout; les documents  
qui, chez nous, se publient sur les côtes, se murmurent  
à peine, ici, dans l'ombre des régions officielles. On  
ne peut avoir l'air d'aspirer à quelques informations  
sérieuses sans tomber aussitôt sous le soupçon, et  
de voir fermer toutes les portes. Sans doute, les  
journaux remplissent de temps en temps quelques  
données statistiques assez curieuses. Mais, comment  
se contenter de pareilles sources? Je la pourrais  
saurant moins, moi-même, qu'acceptant toute la  
responsabilité de mes rapports, j'ai à cœur de me  
les rédiger que d'après des matériaux sûrs et  
complets. Enfin, j'ai réussi, à force de temporisation  
et de diplomatie, à obtenir communication d'un  
dossier dont l'autorité ne saurait être contestée.  
C'est la collection des rapports annuels que le  
Procureur général de toute la Finlande adresse  
au Sénat du pays, sur l'état des crimes et des  
peines, tel qu'il résulte des comptes rendus des  
tribunaux de toute ristance. Ces rapports ne sont  
point destinés à la publicité; on en envoie  
seulement une copie à la chancellerie de  
l'Empereur à Saint Pétersbourg, et on en dépose  
le manuscrit original dans les archives du Sénat.





Il serait superflu de faire ressortir toute l'importance  
qu'ont ces rapports, dans la question qui m'occupe.  
Ils en forment évidemment la base principale.  
Aussi, Monsieur le Ministre, croirai-je avoir  
suffisamment recommandé mon travail à votre  
attention, en vous déclarant que c'est presque  
exclusivement l'après-midi, qu'a été rédigé ce  
que je vais dire touchant le régime péniten-  
tiaire en Finlande.

## V

Avant d'étudier la vie du criminel finlandais dans  
la prison, il est important, je crois, de se fixer sur  
la nature des crimes ou des délits qui l'y ont  
conduit. Ce tout là, en effet, deux choses corrélatives. De  
même que le génie des peuples se distingue par la  
manière de percevoir les choses, il se distingue aussi par  
la manière d'apprécier les actes. Ce qui est blâmé chez  
l'un est souvent exalté chez l'autre; et tel acte qu'une  
nation pervertie ou présumée regardera comme indifférent  
passera aux yeux d'une nation primitive ou plus libre  
pour un odieux scandale. Ainsi donc, il est nécessaire  
pour apprécier les conditions de la pénalité chez les  
peuples, de connaître préalablement, comment y est  
tracée la criminalité.

La Finlande est un pays assez curieux à étudier  
sous ce rapport. Bien que mêlée, durant plusieurs  
siècles, soit sous la domination suédoise, soit sous la  
domination russe, au mouvement de la civilisation  
européenne, elle a néanmoins conservé plusieurs  
coutumes des anciens âges, et par suite, en plus grand  
nombre de cas, une façon de voir et de juger qu'on ne  
rencontre plus ailleurs. On en jugera par l'énumération  
des actes que les tribunaux finlandais considèrent  
comme criminels. Ces actes appartiennent à deux  
catégories. La première, celle des grands crimes ou  
délits capitaux (*gröfse eller arbeta brott*) comprenant  
le meurtre et le faux témoignage, la perjurie, la violence  
l'emploi dans les églises de son service, la violence  
contre la poste aux lettres, la fabrication et la  
propagation de la fausse monnaie, le faux, l'incendie,  
la violence contre les prisons à l'effet de libérer les  
prisonniers, l'assassinat, l'empoisonnement, le  
meurtre volontaire, le meurtre sans préméditation,  
la tentative de suicide, l'enfanticide prémédité,  
l'enfanticide par grande violence, l'exposition des  
enfants, la violence contre les parents, mutilation  
ou contre les vieillards de nuit, l'outrage envers les



parents ou envers les supérieurs, la perturbation de la  
paix publique, le sacrilège, le vol non qualifié, le  
vol dans une église, le vol avec effraction, l'usage  
de fausses clefs, le vol domestique, le vol dans les champs,  
la sodomie ou la tentative de sodomie, le viol ou la  
tentative de viol, le concubinage, la diffamation, la  
fausse accusation, la désertion des matelots, la désobéissance  
au chef d'un navire, ou la révolte violente contre ce même  
chef etc. etc.

Tous les crimes de cette première catégorie sont punissables  
de la prison ou d'autres peines plus graves. Parmi de  
la seconde catégorie ne sont passibles que d'une  
amende pécuniaire. On compte parmi ceux-ci la profanation  
d'une église ou la non-observation du dimanche; le  
serment dérisoire ou en choses légères, le jurement, le  
recel d'une personne inconnue, le recel d'un criminel,  
l'insubordination à l'égard de la justice, la négligence de  
l'employé dans son service, le manquement de respect à  
l'égard d'un employé dans l'exercice de ses fonctions,  
les injures à un bon père ou à une belle mère, à un  
maître ou à un supérieur; l'acte qui cause accidentellement  
la mort, la participation accidentelle à la délinquance des  
prisonniers, la perturbation de la paix domestique, le  
bruit dans les rues ou sur la voie publique, les  
brisemens des fenêtres, le trouble des marchés ou des  
assemblées publiques, les querelles entre époux, les coups  
graves ou légers, la séduction, la fraude en matière de  
commerce, le trafic avec une personne inconnue, la non  
restitution d'un objet trouvé, la prostitution publique ou  
privée, les mariages illégaux, les injures, ou dans  
certaines circonstances, dans une prairie, ou dans  
une forêt, la tentative d'incendie dans une forêt, le  
dérèglement légal d'un terrain, le désarmement d'un  
sacré, l'irrognerie, la désertion de son service, la  
violation des règlements relatifs à la fabrication ou à  
la vente de faux devis, la contrefaçon, la  
désobéissance légère aux lois pénales générales, et  
aux règlements de police et d'économie publique.

Je ne tiens point compte, ici, des nuances multiples  
qui ajoutent encore au nombre de ces crimes ou délits,  
ou en précisant mieux le caractère. Ce serait une trop  
longue énumération; et il faudrait, pour cela,  
aborder une foule de questions purement locales.  
Donc la seule explication demanderait plus pour  
notre. J'ai eu devant moi des lois générales.

Lorsqu'on examine avec soin la statistique  
criminelle de la Prusse, depuis un certain nombre  
d'années, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la  
moralité du peuple y va tous les jours s'améliorant.



In effect, les chiffres de la criminalité y suivent une progression toujours d'accroissement; et cela dans une proportion assez sensible. Ainsi sur une population d'environ seize cent mille âmes, on compte en 1843, 1189 grands crimes, et 11,692, moindres crimes ou délits, tandis qu'en 1849, le chiffre des premiers ne monte qu'à 968, et celui des seconds qu'à 10,328. A quoi tiens cette différence? Sans doute, aux progrès qu'a fait la Suède dans la civilisation et la prospérité matérielle; mais aussi, et surtout, aux lois que l'on y prend pour diriger le pays les vices que cette civilisation et cette prospérité apportent d'ordinaire avec leurs bienfaits; et pour conserver au peuple la moralité primitive de son caractère national.

Dans ce but, tout ce que l'ancienne législation suédoise contenait de mesures propres à prévenir ou à réprimer le désordre moral a été conservé. Seul adoucissement n'a été introduit. Sous ce rapport il n'en faut guère excepter, pour elle, que la peine de mort, qui a été commuée par l'empereur, en 1826, en un exil perpétuel en Sibérie, pour les hommes, et en une détention perpétuelle dans une de ses maisons de correction du pays, pour les femmes. Cette dernière disposition concernant les femmes a été abrogée récemment (24 février 1848) par une ukase impériale; les femmes sont envoyées maintenant aussi bien que les hommes, en Sibérie, pour y être employés dans les fabriques de la couronne.

Outre la peine de mort ou de l'exil perpétuel, les autres peines infligées au criminel suédois, sont le fouet ou les verges, dont le maximum est de 60 coups pour les hommes et de 60 coups pour les femmes. (Le supplice en très-fréquent usage pour les hommes en l'incarcération, dans les forteresses en Suède); la prison ou de travail; la prison simple; la prison ou pain et à l'eau. Dans ce dernier cas le pain que mange le prisonnier est fait avec une pâte non salée; en outre l'usage du sel lui est absolument interdit. Un pareil régime est presque considéré dans ce pays, comme une condamnation à mort. En effet le prisonnier suédois, privé des salaisons dont il fait habituellement si forte consommation, arrive au bout de quelques semaines à un tel degré de débilité qu'il succomberait infailliblement si l'on n'adoucissait le pain. 3<sup>e</sup> L'armée pénitentiaire n'est formée que par les gens solubles; les autres y suppléent par la prison. Le chiffre des amendes infligées par autres juges, dans toute



ne trouvent pas à se plaindre, ils servent l'état  
d'une surveillance particulière de la part de la police.  
La police leur prête même son ministère pour les  
aider à se faire reconnaître; ils peuvent également se  
faire recommander, par la voie des <sup>paroles</sup> ~~lettres~~, dans les églises  
et dans les maisons de travail ou de correction.  
Dans le même état, ils sont d'abord mis en  
détention; puis, au bout de quelque temps, nul ne  
se présente pour les prendre à son service, on les  
laisse dans les maisons de travail ou de correction.

En reste il ne faut pas s'imaginer qu'une  
petite pénalité puisse tout faire, ainsi l'ont  
montré. La Finlande, ce serait à un fait inouï.  
Ces Finlandais sont en Finlande, mais  
infailliblement à se plaindre. C'est là, seuls restent  
les vagabonds qui sont donnés à la police, à la maison,  
ou à tous ces autres vices qui font de l'homme la  
gloire de la société, et qui autorisent toutes les  
rigueurs dont elle use envers lui. Ainsi donc, ces  
dispositions préventives qui <sup>ne sont</sup> ~~ne sont~~ <sup>signifiées</sup> dans la  
loi finlandaise, non seulement n'ont rien de dangereux  
ou d'effrayant, elles sont empreintes, au contraire,  
d'une haute sagesse, et représentent les éléments  
les plus propres à sauvegarder l'ordre du  
pays et la moralité nationale.

## II.

Ce que j'ai dit jusqu'à présent en nous  
donnant une idée du caractère du prisonnier  
finlandais, nous ouvre déjà la voie à l'appréciation  
du régime des prisons où il est enfermé.

1<sup>o</sup> Prisons du gouvernement. On compte une de ces

(++)







59  
vagabonds, par exemple, étaient mêlés indifféremment avec  
les voleurs, les voleurs avec les assassins etc. C'est au  
gardien de prison, ces inconvénients, en assignant à chaque  
prisonnier la place qui lui convient. Il doit, en outre, avoir  
égard, pour cela, au sexe et au rang de la personne, ainsi,  
les femmes doivent être séparées des hommes, les gens  
titrés et les fonctionnaires des soldats et des simples  
citoyens. Ordinairement les individus qui doivent être  
condamnés à mort sont relégués dans des chambres  
particulières. L'insécurité de la loi est, en les laissant  
ainsi, en présence de leur crime, de des portes plus  
facilement au repentir.

Quand un prisonnier apporte avec lui de l'argent,  
il lui est interdit par le gardien qui en inscrivit la  
somme sur un registre, car le lui conserve jusqu'à  
l'époque de sa libération. Mais le prisonnier ne  
peut pas changer de lieu de détention, l'argent  
est en dépôt par la poste à cette nouvelle  
destination, avec une subscription particulière  
du gardien sur la lettre en son la payeur qui  
le contient.

L'usage de vendre de vie et de toute autre boisson  
forte est interdit aux détenus des prisons de gouvernement.  
Ils ne peuvent en recevoir des gardiens, même avec leur  
argent sans que celui-ci en couvrent les peines de  
plus sévères. Les détenus doivent le consentir de  
l'ordinaire de la maison. Toutefois, ils peuvent avec  
l'agrément des gardiens et à leurs frais la loi  
procure des boissons inoffensives et quelques  
aliments supplémentaires. Dans ce cas, la loi  
impose aux marchands de vendre des prisonniers  
que les prix en usage dans la ville où en sont  
la prison. Un gardien qui spéculerait, en cette  
matière, serait gravement puni, et en cas de  
récidive, immédiatement destitué.

Les prisonniers sont astreints à la plus grande  
propreté soit dans leur chambre, soit sur leur  
personne. Ils doivent le faire, et le prendre en  
tous les jours, et chaque semaine prendre un  
grand bain. Il parle ici, bien entendu, d'un bain  
d'eau ou froids, ce qui est la même chose, c'est à  
dire, d'un bain de vapeur, accompagné de  
frictions et de flagellation, et d'un bain et  
ablutions d'eau froide. L'usage du bain est  
pour les Autrichiens un moyen seulement un moyen  
de propreté, mais une nécessité hygiénique. Ce  
serait une véritable barbarie que d'interdire  
ce bain, même aux plus grands criminels.







Lur 64

adoucissements. Dans ce cas, l'ouvrage sera fourni aux  
prisonniers par les entrepreneurs ou par l'Etat lui-même  
et le prix qu'ils recevront pour leur travail sera fixé  
d'après une estimation convenable, pas le gouvernement  
~~ou par les autorités~~ ~~ou par les autorités~~ ~~ou par les autorités~~  
~~ou par les autorités~~ ~~ou par les autorités~~ ~~ou par les autorités~~  
Surtout, le prisonnier n'a droit qu'à  
un tiers de ~~salaires~~ ~~travail~~. Il est remarquable que  
la loi finlandaise n'oblige pas les prisonniers à  
travailler rigoureusement dans l'intérieur de la  
prison. Il est même permis aux particuliers d'y  
embaucher un certain nombre qu'ils emploient soit au  
déchargement des navires, soit au transport des  
matériaux de construction, soit au défrichement  
des terres. Cette faculté favorise de beaucoup  
pour les vagabonds, et toujours la responsabilité  
encombre de ceux qui l'obtiennent. Les évasions qui  
pourraient en être la suite sont extrêmement rares.  
Cette participation, même accidentelle du prisonnier  
à la vie des autres citoyens merite sur la moralité  
plus d'influence qu'il ne paraît le croire. Car  
là se trouve bien ce préjugé si universellement  
répandu, que l'homme qui a commis un crime est  
à tout jamais en honneur déchu; par là, la  
confiance rendue au crime de coupable, et par conséquent  
le courage de punir, car il doit espérer qu'une  
société au sein de laquelle il trouve à cet égard, même  
aux jours de sa captivité, ne lui fera pas plus  
difficile de se réhabiliter sans son sursis. Cet  
enseignement se quitte d'autre sans son sursis. Cet  
est, en effet, l'état des choses. Lorsqu'un prisonnier  
quitte la prison, il ne se trouve point, en Finlande  
après cette réclusion qu'il rencontre partout  
ailleurs. On l'accueille, sans doute, d'abord, avec  
réserve, mais peu à peu, on lui montre plus de  
sympathie; et lorsqu'il a donné, enfin, des  
preuves solides de son amendement, on entretient  
avec lui une amitié et on le traite avec lui comme  
avec un autre frère. Un événement finlandais  
avec lequel je causais dernièrement de  
régime de prison, me racontait qu'il avait  
les propriétés plusieurs prisonniers libérés dont  
le travail était fort satisfaisant et la  
conduite irréprochable. De telles mœurs agissent  
aussi évidemment de la façon la plus salutaire sur  
les récidives. Il m'y rencontrai toujours en Finlande  
elles ne produisent ni un autre grand nombre  
comparativement ni avec ce caractère d'effrayante



Logique que la distinguent dans les pays plus  
inflexibles. En 1849, sur les 14,293, condamnés par  
les tribunaux de toute instance, on ne comptait que  
476 récidivistes, dont 155 pour la première fois, 280  
pour la seconde fois, 91 pour la troisième fois, 24  
pour la quatrième fois. Et encore faut-il observer  
que ces récidivistes ne sont pas de grande portée  
sur l'incrimination et la prostitution.

2. Forteresses. Ici que les prévenus incarcérés dans les  
prisons de gouvernement ont été condamnés par les  
tribunaux, ils sont envoyés pour subir leur peine soit  
dans les forteresses, soit dans les établissements  
de travail et de correction. On compte quatre forteresses  
habitées par des prisonniers dans tout l'empire de la  
Russie savoir, celles de Iréa-torg et de Rottensalmi  
et celle d'Äbo (Holl). En 1849, on  
portait le nom de château (Holl). En 1849, on  
comptait à Iréa-torg le premier et le plus considérable  
de toutes ces forteresses 150 prisonniers; à  
Rottensalmi, 3 seulement; à Äbo, 114, et à  
Karastehus 388. Les prisonniers condamnés à des  
peines capitales qui ne vont point dans les  
forteresses ou dans les établissements de travail  
et de correction, sont, comme je l'ai déjà dit  
déportés en Sibirie ou, soit que la déportation  
en Sibirie n'est jamais à terme, elle est même de  
droit, l'exil perpétuel.

Le régime des forteresses est affrayant et  
rigoureux et d'implacabilité. C'est le régime militaire  
dans toute la force. Le gouvernement en est confié par  
tout ce qui concerne l'ordre et la discipline, ainsi que  
la surveillance et le règlement des travaux, à un  
Commandant, lequel est ordinairement un général ou  
un général; et pour tout ce qui concerne les  
intérêts économiques du gouvernement de la province  
et du procureur général puis le Sinaï militaire  
de L'empire.

Il semble trop long de raconter et d'exposer les  
attributions de toute cette armée, d'officiers, de  
sous-officiers et de soldats qui entourent nous  
avons les soldats. Il suffit de dire qu'ils ne peuvent  
faire un pas, sans avoir en main un fusil  
dernier ou, et si on a des ordres d'insubordination  
qu'ils commencent par punir d'après les dispositions  
les plus sévères du code militaire. Il y a la aussi  
des chaînes, des boulets, des entraves dans les cachots  
aspect fait grimaçant. Je ne parle pas des cachots  
noirs, des condamnations temporaires on y est ad-  
cassé sans sol, ni des coups des foyers ou des bâtons  
ce qui est en usage, dans la garde, dans les  
prisons, se pratique au contraire dans les  
forteresses. Il faut ajouter encore à tout cela le



l'ignoble costume. Sous les forcats sont livrés - Comp 7 12  
qui sont condamnés à perpétuité portent un habit de  
drap en bécaille, sous la même dégrise la tête jusqu'au  
pieds est gris, et l'autre moitié noire. Ceux qui ne  
sont condamnés qu'à temps portent un habit gris avec  
un losange noir sur la dos. Dans les prisons se-  
gouvernement les détenus ont aussi un uniforme, qui  
consiste sous un pantalon et une veste double à carreaux  
gris et noirs. Il en a remarqué que ces détenus, bien  
qu'ils ne soient que prisonniers, sont généralement  
chargés de lourdes entraves, en fer, liés à chaque  
jambe. Cette précaution est prise par les détenus vêtus  
des prisons, pour rendre leur évasion impossible, dans  
le cas où ils voudraient profiter, pour cela, de  
travaux qu'ils vont exécuter au dehors pour le  
compte des particuliers.

Les prisonniers des Forteresses sont divisés en  
deux compagnies, et chaque compagnie en son  
certain nombre de catégories, tant au point de vue  
des crimes ou des délits des prisonniers, et suivant  
la distribution intérieure de la prison. La première  
compagnie est commandée par un lieutenant, la  
seconde par un sous-lieutenant, auxquels on adjoin-  
tout le personnel d'officiers, de sous-officiers et de  
soldats mis à leur service. Cette division des  
prisonniers en compagnies est faite par le Comman-  
dant de la Forteresse et par le procureur général.  
Elle ne s'applique qu'aux condamnés aux  
travaux; les autres forment une classe à part  
et n'ont aucune communication avec les premiers, bien  
qu'ils soient soumis aux mêmes chefs et aux  
mêmes règlements qu'eux.

Les prisonniers qui font partie des compagnies  
doivent avoir l'aspect rasé et les cheveux coupés,  
à la façon des soldats. Comme les soldats, aussi,  
ils ne se meuvent qu'au signal du tambour ou  
de la sonnette; et soit qu'ils se rendent à leur  
travail, ou qu'ils retournent dans leur prison, à la  
fin de leur journée, ils marchent deux à deux, en  
ordre militaire.

De même que les détenus des prisons de  
gouvernement, les prisonniers des Forteresses  
peuvent être surveillés par les particuliers, mais  
cette faculté ne s'exerce qu'à la condition que la  
garde qui les accompagne ordinairement les prisonniers  
dans leurs travaux ne sera pas augmentée, et qu'il  
sera payé à chacun d'eux, par jour, trente copecks  
assignats (environ 96 centimes). Cette somme est  
versée entre les mains du Commandant qui la



Dépense dans la Caisse Commune des prisonniers pour qu'ils  
 en fassent usage d'après les règlements. Indemnité  
 d'appointement du Salaire que les prisonniers gagnent par  
 leur travail, et leur est accordé par le Doyen, soit  
 dans l'église grecque, soit dans l'église Catholique  
 de la forteresse, un tronc pour recevoir les aumônes  
 que la charité veut leur destiner. Ce tronc doit être  
 fermé avec une serrure et scellé du sceau du gouver-  
 nement. Chaque mois, il en est rendu un rapport au  
 gouverneur ou de son procureur, qui l'accorde au  
 procureur du Doyen, on applique le contenu aux  
 besoins particuliers des prisonniers, et à l'amélioration  
 de leur nourriture pour les jours de fête.

Les heures et la durée du travail, dans les  
forêts, varient avec les saisons. L'hiver la  
journée est de 12 heures, le travail commence le  
matin à 8 heures  $1/2$  et dure jusqu'à 11 heures, puis  
reprend à midi pour finir à 3 heures  $1/2$ ; en février  
et en novembre de 7 h.  $1/2$  à 11 heures, en août  
et en mai de 6 h.  $1/2$  à 11 h.  $1/2$ ; en mars et octobre, de  
5 h.  $1/2$  à 11 h.  $1/2$ ; en avril et en septembre, de  
6 h. à 12 h. et de 12 h.  $1/2$  à 6 h.  $1/2$ ; en juin et  
en juillet de 4 h.  $1/2$  à 11 h. et de 1 h. à 8 h., en  
août de 4 h.  $1/2$  à 11 h. et de 1 h.  $1/2$  à 8 heures.

Il n'y a de livres de travail que les  
 fables de la Bible. Ces jours là, les prisonniers  
 sont tous l'assistés au service divin, en de l'œuvre  
 toutes les cérémonies particulières au culte qu'ils  
 professent. Le gouvernement entreprend pour cela,  
 dans les forteresses, de spécialement à Voalozoy,  
 prêtre luthérien, en un prêtre d'élite. Quant aux  
 prisonniers catholiques, ils sont si rares qu'on n'en  
 pas de son presbytère. D'ailleurs, ils peuvent  
 de chaque année pour devoir passer, lorsque  
 vient le prêtre catholique, chargé de confesser et de  
 communier les soldats protestants casernés à  
 Voalozoy. L'administration des prisons fait beaucoup  
 pour l'organisation de tout ce qui touche à la religion.  
 C'est là, en effet, un moyen d'influence morale dont  
 elle ne saurait trop faire usage, surtout à l'égard  
 des prisonniers des forteresses dont on sait que la  
 plupart appartiennent à la classe des criminels les  
 plus pervers. Aussi, non seulement on les oblige à  
 assister aux offices, à écouter les sermons et les  
 exhortations de ministres sacrés, on leur donne  
 encore, eux, le moins, qui sont de la religion grecque  
 aux jeunes, des aux pratiques d'assistance usitées à  
 certaines époques de l'année. Ce dernier hospital exige  
 toutefois que les frais de ce régime ou hospital ne  
 dépassent pas ceux du régime ordinaire; dans la  
 cas contraire, les prisonniers grecs restent comme  
 les autres dans l'ordre commun.

entre des d'ordre commun.  
 Les Jans. d'ordre commun.  
 A chaque Jans. et a chaque un Jans.



en lazaret où les prisonniers malades sont soignés; chaque jour par un médecin officiel nommé par le Sénat, et traité avec tous les soins qu'exige leur état. En général la Finlande, comme la Russie, dépense le plus grand nombre dans les établissements publics ouverts aux malades et aux infirmes. Bien n'y est épargné de tout ce qui contribue à la salubrité, la propreté, l'abondance de remèdes, et les exigences de sollicitude de service. Cette sollicitude s'étend aux prisonniers aussi bien qu'aux autres citoyens; devant eux le criminel disparaît en un instant pour ne plus être qu'un malade; les durs traitements sont bannis, on voit que l'humanité, et les doux traitements sont les mêmes. L'hôpital de Stockholm rempli par un régime de bien-être. Il n'est pas jusqu'aux infirmeries des prisons qui ne participent à ces bonnes dispositions. On y voit des fleurs et des plantes, des fleurs de couleur, les murs décorés au pinceau, les tables et les rayons ornés de fleurs, et la cellule festonnée; elles ressemblent plutôt à la cellule d'un gentilhomme religieux, qu'à un lieu destiné à abriter les délinquants et les prisonniers de la société.

Toutes les acquisitions des marchandises, matières ou denrées nécessaires à la nourriture, à l'habillement, et à l'entretien des prisonniers en la prison le sont par adjudication, d'après les lois du pays. Quant aux travaux, il en est rare qu'ils soient destinés à l'agriculture. Indépendamment de ces travaux, les prisonniers participent à la Finlande à presque toujours assez particulière. Le travail pour suffire à les prisonniers de travail par leur pour suffire à les prisonniers dans le moment actuel, par exemple, elle en occupe un grand nombre à la construction d'un immense canal appelé Saima-Canal, qui doit relier pour l'intérieur du pays au bassin de la Baltique. On comptait l'année dernière 179 prisonniers employés aux travaux de ce canal. Ils résident tous dans des fermes comme une colonie particulière.

Mut étranger ne peut faire le trafic avec les forçats. Ceux qui sont pris en contrevention paient dix roubles argent. Les amendes (trente francs), et en cas d'insolvabilité sont condamnés à une détention de quatre jours. Les prisonniers reçoivent de leur côté de 8 à 29 coups de bâton, suivant l'importance de la faute dont ils s'est rendus coupables. Les amendes sont partagées, par moitié, entre la couronne, et celui qui a dénoncé le délinquant.

Lorsqu'un prisonnier condamné à temps, est arrivé au terme de sa peine, le commandant de la forteresse en avertit officiellement la cour suprême, en lui adressant, en même temps, un rapport sur la manière dont le prisonnier s'est comporté pendant la durée de sa détention. La cour suprême décide alors d'après les circonstances, s'il y a lieu de le mettre immédiatement en liberté ou de le réserver encore. Dans le premier cas, le prisonnier est nommé d'un port ou d'un voyage devant le gouverneur de la province à laquelle il appartient. Arrivé dans la province, il est soumis à une surveillance particulière.



mais il ne parait pas même temps de la peine d'être en prison pour se procurer des moyens légaux de subsistance. Et pour lors, certains temps, il le trouve sans place et sans asile, il retombe sous le marteau de la justice qui le traite comme vagabond, ou le renvoie en prison.

30 Établissements de travail ou de correction. On compte en Suède trois établissements de ce genre. Deux en pour les hommes à Wiborg, et deux pour les femmes, à Willmansstrand et à Åbo. Leur personnel, en 1847 formait un effectif de 682 détenus, dont 123 à Wiborg, 329 à Willmansstrand, et 228 à Åbo.

D'après les lois, le but des établissements de travail ou de correction est d'occuper les individus vicieux et sans asile, non seulement pour préserver les mœurs mais aussi pour leur amener des amendements personnels.

Tout individu condamné au travail public (allmän arbete), comme n'ayant aucun moyen légal d'existence, appartient donc, de plein droit, à ces établissements. La loi, ils reçoivent: 1<sup>o</sup> le voleur condamné à la peine, ils reçoivent de quoi restituer l'argent gagné par son travail de quoi restituer l'argent qu'il a dérobé, pourvu que le temps de sa peine n'excède pas cinq ans; 2<sup>o</sup> celui qui pour la première fois ou plus a été surpris en état d'ivresse, si c'est la seule crime qui ait motivé la condamnation; 3<sup>o</sup> celui qui ayant été enrôlé ou condamné à l'armée militaire a eu recours à la désertion, l'un de ses membres, pour l'ay ou empêcher, ou qui oblige par armes de justice l'acquisition des droits de recrutement ne possède pour cela aucune rapports personnels, ou ne peut résider à l'étranger, dans une maison étrangère.

Tout individu atteint d'une maladie contagieuse ou incurable, ou incapable à travailler ou au dessous de quinze ans, ne peut entrer dans les établissements de travail ou de correction.

L'administration de ces établissements est confiée au gouvernement local, aidé d'une Direction composée de quatre ou de six membres, renouvelés par moitié tous les deux ans. Ces fonctions sont gratuites. Ces membres doivent être regardés comme des magistrats, mais comme les moyens de travail, mais comme les occasions d'employer les détenus, les établissements sont pour l'amélioration de la vie des détenus. La Direction est chargée d'inspecter et de visiter les établissements, soit en corps, soit par un de ses membres, mais deux fois par semaine. Tout relâche de son autorité est rien, de grave ne se fait sans son avis. Toutes les décisions sont prises à la majorité des voix. En cas de partage, la voix du gouvernement l'emporte. Il est intéressant de voir avec quel soin minutieux, la loi suédoise détermine les



17

attributions de la Direction; Comme elle appelle sur toutes choses son oeil et sa vigilance, mais elle s'occupe surtout d'assurer la moralité des prisonniers quelle recommande à la vigilance active sollicitude, en plus là, comme nous l'avons déjà vu, le bon système en capital des établissements de travail et de correction institué en Suède.

A chaque établissement est attaché un prêtre, un médecin, un secrétaire, deux ou trois de livres ou d'économie, quand au service intérieur, il est confié à un inspecteur, deux gardiens et à un nombre d'ouvriers logés dans ou même grand, suivant le chiffre des détenus qui se trouvent dans l'établissement.

Le prêtre est nommé, sur la demande de la Direction par le chapitre dans le ressort duquel se trouve l'établissement; le médecin par le directeur général des institutions médicales de Suède, les autres officiers par la Direction elle-même. La Direction pour, en outre, attaché au service des prisonniers un certain nombre d'instituteurs, pour les former aux divers métiers qui soient exercés dans la prison. Les cas, elle règle par ses contrats particuliers, les droits et les obligations réciproques des institutions.

Parmi toutes les instructions spéciales que les règlements pénitentiaires adressent aux divers employés qui se trouvent dans les prisons, on remarque celles qui concernent le prêtre. On verra jusqu'à quel point elles sont très précises et de sentiment.

Chaque jour de fête ou de dimanche, le prêtre doit célébrer le service divin et faire le sermon, en présence des détenus. En outre, tous les dimanches et les mercredi, après midi, il doit deux catéchèses, et deux développer les vérités religieuses, le catéchisme, et deux développer les vérités religieuses, d'une manière conforme à la portée de leur intelligence, les exhortant, en même temps, à la crainte de Dieu, à la vertu, à une vie meilleure, au bien et à la gloire. Les autres devoirs, enfin à l'abbaye et à la prison, leurs supérieurs et tous ceux qui sont chargés du service de l'établissement, le prêtre veille aussi à ce que les prières se fassent exactement matin et soir, à ce que les prisonniers ne manquent pas des livres nécessaires à leur instruction et à leur instruction religieuse, et à ce qu'ils en fassent un fréquent usage. Il est encore de servir de prêtre de prévenir toute cause d'insubordination et de désordre dans l'intérieur de l'établissement, et de faire en sorte que les officiers laïcs, en respectant de leur côté, chez les prisonniers, les pensées et les sentiments qui tendent le plus en harmonie avec les lois divines et les prescriptions de la religion.



Que le prêtre se fasse également rendre un compte exact de la conduite et de l'état intérieur des prisonniers, et qu'il y conforme ses discours voy. notamment dans les catéchismes ou dans les prédications publiques mais encore dans les conversations particulières qu'il pour avoir avec les prisonniers, durant les heures de repos; et qu'il s'attache surtout à ceux dans la vice et la mauvaise volonté sous le plus notables.

« Les qu'on prisonniers arrivés dans l'établissement, le prêtre doit assister le rendre auprès de lui, pour lui faire de la connaissance qu'il a des vérités religieuses; et lui recommander une instruction, saine et complète, s'enfonce de tout son zèle, à l'éclairer et à le fortifier. Il est aussi souvent averti au prêtre, lorsqu'un prisonnier est arrivé au terme des ses incarcération, S. l'attaché en présence de tous les autres, à mener s'occuper une vie saine, et à ne point à lasser de la liberté qu'il lui est rendue, en le livrant à de nouvelles crimes. En cas de l'impérissable à une de contre condamnation. En cas de maladie, le prisonnier reçoit de fréquentes visites, de la part du prêtre, lequel a la droit de le rendre au par de lui, sans consécration particulière. Le général toute la conduite du prêtre vis-à-vis les prisonniers doit être celle d'un ministre de Dieu, d'un père digne de cette place, d'un ami des âmes, et d'un pasteur de son troupeau. Il doit être pour le salut des âmes, et la mission. Nul excellence et de la sainteté de sa mission. Nul dans la maison ne doit l'entraîner ~~hors~~ dans l'exercice de ses pieux devoirs. Nul ne doit lui faire obstacle de la part des officiers ou autres, il devrait en faire son rapport à la direction qui avisera sur le champ. »

Je passe sous silence les attributions particulières aux autres officiers ou employés de l'établissement de la correction, car elles sont à peu près les mêmes que dans les prisons de gouvernement. Le signataire tout au plus l'obligation en est l'économique de produire le 1<sup>er</sup> de chaque mois un état exact du nombre des prisonniers et du général de tout ce qui tient au matériel de l'établissement, sous peine d'une amende de vingt quatre copecks (96 centimes) par jour de retard. Cet état doit être en double exemplaire, l'un en l'honneur par le gouverneur au procureur du Sénat, et l'autre conservé dans les archives du gouvernement.

De même que dans les autres établissements pénitentiaires de la Russie, les maisons de travail ou de correction, soumettent à l'adjudication les objets de matériel nécessaires à la nourriture, à l'habillement et à l'entretien des prisonniers et des prisons. Les sommes destinées à couvrir ces dépenses sont prises dans le tout particulier des prisons, en forme de dotations pécuniaires, de crédit spécial sur le compte de l'état ou du produit du travail des prisonniers. On jugera par le tableau suivant



de ce qui coûte à la Haute Cour de la  
établissement de Warait en de correction en général

	Rentier	Copie
Un prêtre — traitement .....	500	
Un médecin — It. ....	350	
Un secrétaire — It. ....	250	
Un économiste — It. ....	500	
Un inspecteur — It. ....	600	
Deux gardiens — à 300 roubles .....	600	
Huit employés — à 100 roubles .....	800	
— Un repas par jour, à chacun de ces demi-cens. ....	700	40
Habillage pour 120 prisonniers .....	3600	
Coûtes pour — It. ....	480	
Nourriture pour — It. ....	10,812	
Reparations, instruments etc. ....	1,500	
Achat d'instruments de travail .....	1,200	
Frais de bureau médicaments, chauffage, éclairage, Bibles, vin de communion, c. blats, cercueils, terres de chauf etc. ....	1,900	
Honoraires des instructeurs .....	600	
Total	24,092	80

C'est donc pour l'année une somme de 24,092 ff. 20 centimes,  
par chaque établissement. Je ferai remarquer que  
ces dépenses inscrites dans ce tableau sont celles qui  
sont couvertes par la caisse des prisons proprement  
dite, en sus du produit du Warait des prisonniers, lequel  
surtout n'est affecté qu'à ce qui concerne leur  
nourriture et leur habillement.

Les prisonniers se divisent dans les établissements de  
Warait en de correction soit dix-huit en deux catégories.  
La première comprend, en général, ceux dont la  
condamnation n'a point entraîné de peine corporelle  
corporelle, et qui le trouvent pour la première fois  
dans l'établissement; la seconde, ceux qui y sont  
déjà venus une ou plusieurs fois, ou qui ont  
subi la peine du fouet ou du bâton; en casin,  
ceux dont la conduite n'est pas bonne.

Cette classification a lieu de l'autorité de  
prisonniers dans l'établissement. Mais, dans la  
course de leur détention, ils peuvent, suivant leur







en l'assistance religieuse, en le service du nettoyage de <sup>11</sup> 28  
chambres, du Blanchissage, et au raccommodage des habits  
ou au bain.

Les dimanches, et les jours de fête sont libres, de  
travail. Ils le passent, le matin, au service des offices  
religieux, du catéchisme en de la prédication, et dans  
l'après midi, au milieu de leurs lectures, le soir en l'honneur  
occupations propres à améliorer l'âme.

La nourriture des prisonniers est saine et suffisante,  
mais simple et frugale. Ceux de la première catégorie,  
à moins de prescription, contrairement de la part du  
médecin, ne peuvent boire que de l'eau; les autres  
ont plus de latitude, mais ils ne peuvent faire usage  
ni d'eau de vie, ni d'aucune espèce de boisson forte.

Il est interdit aux prisonniers des deux catégories, sous  
les peines les plus sévères:

1<sup>o</sup> De se réunir ensemble ou avec les étrangers qui  
résident l'établissement, des crimes ou des délits qu'ils  
ont commis;

2<sup>o</sup> De jouer, de tenir des discours légers ou inciviles, de  
faire du bruit, de se quereller, de se menacer ou d'en venir  
même à des voies de fait;

3<sup>o</sup> De passer le temps de leurs récréations à jouer aux  
cartes, ou à d'autres jeux défendus;

4<sup>o</sup> De troubler le silence du dortoir par des paroles ou  
par des cris, à moins que ce ne soit pour appeler un  
des gardiens, ou en cas d'indisposition subite; encore, en  
appel, doit-il être fait avec toute la modération  
possible.

5<sup>o</sup> D'écrire ou de recopier des lettres, ou d'envoyer  
quelque ce soit, sans la permission de l'inspecteur.

6<sup>o</sup> De chercher à causer en secret avec les étrangers qui  
résident la maison, ou des recevoir de l'argent, des aliments  
ou tout autre objet.

7<sup>o</sup> De boire de l'eau de vie, ou de se rafraîchir, de quelque  
manière, à l'exception, à moins que l'inspecteur,  
sur l'avis du médecin, n'en ait donné la permission.

8<sup>o</sup> D'exporter du pain ou d'autres aliments servis pendant  
les repas, sans la permission ou les ordres;

9<sup>o</sup> De fumer, de vendre, ou de s'échanger en de gâteaux ou  
autres objets, les vêtements, les outils ou autres objets  
négligés.

10<sup>o</sup> De fumer, les vêtements de l'établissement;

11<sup>o</sup> De fumer, trop près du feu, ou  
de s'approcher, ou d'indiquer, trop près du feu, ou  
de jouer avec lui;

12<sup>o</sup> De répandre le malpropreté dans les chambres ou  
dans les cours;

13<sup>o</sup> De manquer, en paroles ou en paroles, à l'obéissance  
ou au respect qu'ils doivent aux fonctionnaires ou aux  
autres logés de la maison. Par contre, ils ont à leur  
disposition des vêtements dont ils sont pourvus.



ou le droit de faire leur rapport, mais en termes convenables  
et modérés, en pourrions en avoir autre membre de la  
direction, lorsqu'ils viennent visiter <sup>généralement</sup> les  
pour que <sup>ils</sup> <sup>ne</sup> soient <sup>pas</sup> ignorés. D'autre <sup>part</sup> <sup>les</sup> prisonniers, nous  
seulement, il doit <sup>être</sup> <sup>la</sup> chaque mois, <sup>ou</sup> <sup>par</sup> <sup>un</sup> <sup>affiche</sup>  
dans toute les autres, en la prison.

Les contraventions aux prescriptions que je viens  
d'énumérer, et en général toutes celles, qui ne consistent  
pas dans de grands crimes, pour être déferées aux tribunaux  
sont punies des peines suivantes: 1<sup>re</sup> privation de  
liberté pendant un jour, au moins en <sup>plus</sup> <sup>ou</sup> <sup>moins</sup> <sup>de</sup> <sup>un</sup> <sup>jour</sup>, au  
désobéissance pendant un jour, sans travail, depuis quel-  
ques jours; 2<sup>e</sup> Incarcération séparée, sans travail, depuis quel-  
ques jours jusqu'à deux; 3<sup>e</sup> cachot noir, pendant trois  
jours au moins et huit jours au plus; 4<sup>e</sup> enfin de  
châtiment corporel, en l'absence de prisonnier, de cinq à dix  
frappe coups. Ces deux dernières punitions peuvent  
lorsque le condamné montre un endurcissement manifeste  
être renouvelées au bout d'un certain nombre de jours,  
elles peuvent aussi servir d'avertissement pour faire passer  
un prisonnier de la première catégorie dans la  
deuxième.

Toutes les punitions, excepté la dernière, sont de la  
catégorie de la renouvellement de la catégorie de la  
de la fastigation, qu'il appartient, seulement à la  
direction d'ordonner, pouvant être infligées, et  
administrées immédiatement par l'inspecteur. Celui  
il doit les consigner dans un journal, lequel est  
mis sous les yeux de la direction, à chacun de ses  
visites. Seul autre que l'inspecteur n'a droit de  
punir les prisonniers, mais tous les officiers  
de la maison sont tenus de les saisir, dans les  
circonstances ordinaires, avec bienveillance et  
bon cœur, de rappeler qu'ils ont été punis, et  
plus efficacement, par la surveillance, à leur  
endurcissement que par une sévérité outrée.

On est agriculteur, fabriqueur, entrepreneur en art  
ou industrie établi dans le lieu où se trouve son atelier  
ou travail ou de correction, pour en surveiller son  
prisonnier pour les appliquer à ses travaux particuliers.  
Dans ce cas il ne peut être question, de moins  
habituelllement, que les prisonniers qui ont été condamnés  
comme malfaiteurs des moyens d'existence légale, et qui  
appartiennent à la première catégorie. Si la personne  
qui surveille un prisonnier est avec comme de la direction  
pour lui, ne peut être confier, celui-ci peut le être  
lire sans force. Du reste, la direction, la suite avec  
l'ensemble pour tout ce qui concerne les intérêts  
particuliers de l'établissement; et en outre de ce que  
ce dernier doit lui prêter pour le travail de  
prisonniers, il en est encore obligé d'effectuer au prisonnier  
leur même un salaire qui ne peut être moindre que  
celui qu'il y aurait dans l'industrie ou commerce  
à moins toutefois que le prisonnier ne soit condamné  
de contraire. Ce salaire, comme nous l'avons déjà vu  
est remis entre les mains de l'inspecteur qui en fait  
l'un des règlements. Il est employé par l'établissement  
aux salaires de travaux et d'industrie, et pour les autres



les prisonniers, et de ne point les employer à de l'étranger, 27  
au dessus de leurs forces ou qui pourraient nuire à leur 12  
travail.

L'administration doit venir prendre les mêmes à l'établissement  
les hommes qui lui sont confiés, et le y ramener quand  
il n'en a plus besoin. Pendant tout le temps qu'il  
restera chez lui, il a sur eux tous les droits que la  
loi accorde au maître sur les ouvriers ou sur les domestiques.  
Le cas de fuite, il y a des peines immuables, et même la dévotion  
qui s'empresse de prendre dans les frais qu'ils ont faits les  
mesures pour les faire rentrer, dans les frais qu'ils ont faits de même,  
les dix doubles de gratification que la loi accorde à celui  
qui fait connaître le lieu où l'on s'est réfugié le complice.

Quand un prisonnier est formé par ce qu'il n'a rien  
d'autre moyen d'existence légale, et donne pendant un  
certain temps, des preuves solides de diligence et de  
morale, il peut être employé comme ouvrier. Dans ce cas, il  
est confié à la garde d'un surveillant de gouvernement  
du lieu où il se rend. Si au bout de l'année fixée,  
le prisonnier n'a pas réussi à le place, il doit  
revenir dans la prison, ou cas de défaut, le  
gouverneur aura à le faire rentrer de force.

Sous l'œil des prisonniers du genre de ceux dont  
je viens de parler à reprendre leur place dans la  
société, la direction des établissements doit avoir  
soin de leur faire publier, au moins de ceux qui  
ont une bonne conduite et leur assiduité au travail,  
par leur bonne conduite et leur assiduité au travail,  
méritent d'être recommandés aux maîtres et aux  
patrons. Ceux qui par ce moyen, sont libérés de  
la prison, de même que ceux qui sont libérés de  
leur surveillance, ne retourneront dans leurs  
logis qu'après avoir entendu les autorités de  
justice, et pendant un temps plus ou moins long, il  
restera sous la surveillance de la police.

Après cet exposé sommaire de l'organisation et  
du régime des établissements de Paris et de  
correction pour hommes, je crois inutile de m'étendre  
sur ceux qui sont spécialement affectés aux femmes.  
Les règlements administratifs qui les régissent sont les  
mêmes, au fond. Mais pour les premières, soit dans les  
dispositions spéciales qui ne s'appliquent pas dans les  
personnel des surveillants, soit dans le genre des  
travaux, soit dans le caractère des peines ou corrections  
elles diffèrent de celles des hommes, et le conseil en  
elles-même. Une chose seulement doit être répétée  
c'est l'attention toute particulière que la direction  
attache à l'amélioration morale des femmes; elle  
s'occupe pour cela, à leur égard, encore plus de  
moyens qu'à l'égard des hommes. Ceci est évident,  
car, on voit que la femme est plus sensible que  
l'homme aux impressions de la vertu, elle se



21  
Séparez-les de bien loin, éloignez-les l'un de l'autre dans la  
carrée du vice.

III.

Belles sont, Monsieur le Ministre les dispositions générales  
qui régissent le prison de Fontenau. Vous aurez de  
remarquer que dans les établissements de Paris on se  
correction, la silence n'est point de rigueur, ainsi que  
la pratique dans nos maisons centrales. C'est qu'au  
la faculté de parler n'offre qu'un danger fort minime  
pour le prisonnier fontenau; il est de la nature  
assez taciturne, se taisent, se taisent, se taisent  
propagandiste. Du reste, nous avons vu que cette  
faculté de parler qui lui est accordée est  
soumise à des conditions suffisamment rigoureuses.

Quant au système cellulaire il est encore  
combien de beaucoup d'autres pays de l'Europe  
une simple matière de discussion. Sans présenter  
on l'indiquera, les mêmes difficultés se présentent, que  
des contradictions, et trouve un grand obstacle dans  
le prisonnier de Fontenau qui en résulte; et qui  
doit naturellement effrayer les pays pauvres  
pour lesquels je ne vois pas trop ce qu'il  
gagnerait la moralité du prisonnier fontenau  
Cependant, il se présente d'autres objections à l'abo-  
de ce genre dans les pays; on constate assez  
un prison cellulaire forme d'immenses masses  
considérables. Je la réitère le prisonnier  
prochain, on ne rendant en l'indiquant; et en  
faisant voir à l'administration les réflexions  
qu'elle me suggère. Je sais que cette occasion vous  
lui aurais un travail supplémentaire si je  
compléterai par une suite d'observations sur les  
détails pratiques, d'ailleurs que je vous en  
redige sur l'état présent de la Fontenau.

Avec respect

Monsieur le Ministre

Votre très-humble et très-  
obéissant serviteur

L. Léopon Le Duc



3  
Remise  
entièrement faite  
le 25 avril 1876  
Honor

13

Je

L'organisation et du régime

des prisons

en

France

II

L. Léonard Le Duc







De  
l'organisation et du régime  
des prisons  
en  
Finlande

I

J'ai examiné dans mon premier rapport, indépendamment des prisons de gouvernement et des forteresses, l'organisation des établissements de correction et de travail, en général. Il ne sera peut être pas sans intérêt, avant de passer aux prisons consacrées aux femmes, de jeter quelques instants sur un établissement de correction et de travail, particulier. Cela nous aidera à pénétrer davantage dans les détails de la question. Je choisirai, à ce sujet, la maison correctionnelle de Wiborgi nous attendrions avoir un double but, car comme à cette maison se rattache la seule maison de refuge pour les enfants qui existe dans toute la Finlande, nous étudierons aussi et même tous ce dernier établissement.

L'établissement fondé à Wiborg est destiné à recevoir 1° les vagabonds et les individus vicieux qui forment, d'après les réglemens que j'ai exposés dans mon premier rapport, la population obligée des établissements de correction et de travail, en général; 2° des enfants pauvres que leurs parents ou leur proches ne peuvent élever, et pour la nourriture et l'entretien sous la charge de certaines parvilles. Les correctionnistes sont établis à Wiborg, les enfants, dans la propriété (hemman) de Rygård, voisine de la ville.

Indépendamment de la population ordinaire des établissements de correction et de travail, celui de Wiborg reçoit encore 1° tous les ouvriers pauvres qui forment les secours de la charité publique, mais qui malgré cela, se mettent encore par la mendicité à la charge de la société; 2° les domestiques, femmes de paille, apprenties convaincus de désobéissance de négligence dans leur service, et de vie dissolue mais que leurs maîtres ne veulent point chasser





absolument de la place qu'ils leur ont donnée  
parmi leurs territoriaux ou leurs ouvriers. Ces  
derniers ne peuvent demeurer sans l'établissement  
plus de deux mois. Quant aux ouvriers  
mendiants, bien que les règlements fixent com-  
leur emprisonnement au même terme, il peut  
néanmoins, suivant les circonstances, être  
abrégé ou prolongé par le gouvernement.

L'établissement correctionnel de Wiborg, ne  
doit ni les femmes, ni les individus malades,  
atteints de maladie contagieuse ou incurable,  
ni ceux qui sont impropres au travail, ni  
ceux qui ont moins de quinze ans.

À ces exclusions près, le gouvernement  
peut envoyer dans cet établissement tous  
les individus sous la conduite lui paraissant  
nécessiter cette mesure. La Direction, le  
trouvant au courant de l'état de l'établissement,  
afin qu'il n'en soit chargé par le personnel de  
la ville de ce qu'elle peut contenir.

C'est également au gouvernement de Wiborg  
qu'il appartient de statuer sur le sort de  
enfants qui doivent être reçus à Nygård. Mais  
il ne peut y envoyer que des enfants âgés au  
moins de deux et au plus de cinq ans.

La surveillance immédiate des correctionnels  
de Wiborg est confiée à un surveillant en chef,  
à un vagnemestre et à six gardiens.

En outre, un médecin, un aumônier, un  
teneur de livres et un caissier sont attachés à  
l'établissement. Ces fonctionnaires et employés  
exercent aussi leurs fonctions dans la maison de  
Nygård. Ils doivent demeurer dans la ville ou  
dans le moins tout près de la ville de Wiborg.

Le surveillant en chef est nommé sur la  
présentation de la Direction par la section  
économique du Sénat de Suède. Non seulement  
les correctionnels une surveillance active et  
quotidienne; il fait observer les règlements  
généraux ainsi que les prescriptions particulières  
qui sont communiquées par le gouvernement  
par la Direction.

En général, le surveillant en chef de  
l'établissement correctionnel de Wiborg est soumis  
à toutes les obligations que j'ai énumérées dans





158

mon premier rapport et, d'ailleurs de, établissements  
correctionnels, en général. Il en est de même de  
l'administration, du médecin et de tous les employés;  
qu'aux aux dévénus, ils suivent également les  
règlements communs, sans les différences  
insignifiantes qu'entraînent les dispositions  
particulières des localités.

Le nombre des correctionnistes enfermés  
dans la maison de Wiborg. Néanmoins, le 1<sup>er</sup>  
janvier 1849 à 70, dont 18 appartenant  
à la première catégorie, et 52 à la seconde.  
Pendant l'année 1849, ce nombre s'est augmenté  
de 55, ce qui fait par conséquent pour toute  
la période 125 dévénus. Sur ces 125, 70 ont  
été libérés, le terme de leur détention s'étant  
achevé, et envoyés dans leur pays, par ordre  
du gouverneur pour y chercher une place; 4  
emprisonnés au château de Wiborg (prison militaire);  
et 5 exilés, et 5 morts. Donc à la fin de  
l'année 1849 il restait à l'établissement de  
Wiborg 49 dévénus.

Parmi les 55 nouveaux venus dans  
le cours de l'année, on en comptait 28 condam-  
nés pour la première fois comme vagabonds,  
9 condamnés pour la seconde fois, 5 pour la  
troisième et 2 pour la quatrième fois -  
on en comptait 7 entre 2 condamnés pour la  
quatrième fois, et 1 condamné pour la  
cinquième fois, en matière de vagabondage;  
2 voleurs; 1 vendeur d'eau de vie, non autorisé,  
pris pour la quatrième fois en contrevention;  
4 condamnés pour violation de contrat de  
service, et 1 pour désobéissance à l'égard  
de son maître.

Le but des établissements de correction  
et de travail institué en Suède, et, de préparer  
surtout, comme je l'ai déjà dit, de préparer  
l'amendement moral des dévénus, la  
direction de celui de Wiborg est partie de  
ce principe pour le montrer de jour en jour  
plus facile dans l'administration des condam-  
nés. On ne saurait recevoir des individus  
qui étaient certainement fort inaptes à  
devenir de bons travailleurs. Elle a été  
à l'appui de cette mesure, car elle  
a réussi à en corriger le plus grand nombre.

Indépendamment des travaux intérieurs,  
les correctionnistes de Wiborg sont encore  
appliqués à des travaux extérieurs, soit à la



ferme modèle établie depuis quelques années aux environs de la ville, sont à l'hémman de Nygård, soit à la construction du canal de Gäddede. On a remarqué que les occupations agricoles étaient celles qui produisaient les plus heureux résultats. Non seulement elles entreprennent la santé et la force du corps chez les détenus, mais elles favorisent puissamment par leur simplicité et leur pureté l'ameublissement de leur âme. Elles sont d'ailleurs pour le détenu suédois un moyen infaillible de trouver le vrai bonheur après la libération.

Il est d'usage dans l'établissement de Nyborg d'appliquer les récidivistes à des travaux beaucoup plus rudes que ceux qui leur ont été assignés pour la première fois. Ceci contribue certainement à en diminuer le nombre. Ainsi en 1848, on comptait dans l'établissement en question 94 récidivistes; on n'en a compté que 23, en 1849.

Il y a une maison à la maison consacrée aux enfants.

Cet établissement destiné, comme nous l'avons vu plus haut aux enfants pauvres et sans appui, est dirigé par un administrateur, lequel a sous ses ordres un maître, une maîtresse, un domestique et une servante. Ce personnel de service est calculé pour 20 enfants; il est donc évident que le nombre des enfants augmentant, il augmente aussi lui-même.

L'administrateur nommé par le gouvernement et la Direction, dirige l'hémman de Nygård d'après les règlements et les conditions qui lui sont posées par la Direction. Il veille à l'entretien et à l'éducation des enfants, qui sont traités avec une tendresse paternelle et de manière à les préparer à devenir des membres honnêtes et utiles de la société. Il lui est surtout enjoint, et cela sous la plus grave responsabilité, de veiller à ce qu'ils soient élevés dans la crainte de Dieu, et dans les principes d'une saine morale; à ce qu'ils soient formés à la diligence, à l'ordre et à la soumission; à ce que, dans leur âge et leurs forces, ils



soient occupés à des métiers qui pussent leur assurer une existence pour l'avenir; à ce que leurs besoins physiques ne soient point négligés, à ce qu'ils soient tenus proprement et convenablement; et à ce qu'aucune des prescriptions de la Direction, de l'annuaire et du médecin ne restent inappliquées. Si l'administrateur se rend coupable d'oubli ou de négligence en quelqu'un de ces points, le gouvernement et la Direction avisent à lui retirer temporairement ou pour toujours, suivant la gravité des cas, l'emploi dont il est chargé.

Lorsque des correctionnistes sont envoyés à Nygård, pour y être appliqués à des travaux agricoles ou forestiers, l'administrateur exerce sur eux tous les droits qui leur appartiennent en surveillants et chef sur les concessionnistes de la ville; et il lui est adjoint, sur sa requête, tous les gardiens et employés qu'il juge nécessaires pour le service.

Le même que l'administrateur, les autres et maîtres sont choisis par le Gouverneur et la Direction, et ils peuvent, sous les mêmes causes que lui, se voir privés de leur emploi. Outre l'instruction qu'ils sont chargés de donner aux enfants, ils doivent aussi veiller avec le plus grand soin sur leur conduite et leur surveillance. C'est le maître qui remplace l'administrateur en cas d'absence dans toutes les choses de son service.

L'annuaire et le médecin sont astreints à visiter l'hennery de Nygård, une fois par mois ou plus souvent, s'il est nécessaire. L'annuaire doit <sup>les enfants</sup> instruire sur la doctrine chrétienne, et constater les progrès qu'ils ont faits dans la connaissance de la religion. Le médecin s'informe de leur santé, et prescrit toutes les mesures qu'il juge utiles à cet égard. Après chaque visite, l'un et l'autre rendent un compte verbal à la Direction.

Les enfants qui par ordre du Gouverneur sont envoyés à l'hennery de Nygård, doivent avant tout passer par la visite du médecin, s'ils sont reconnus malades, ou s'ils ont des plaies dans l'infirmerie ou ailleurs. Les enfants qui n'ont pas encore eu la petite vérole sont vaccinés.

Une fois que le nouvel arrivant est



6  
inscrivent sur les registres, on doit aussitôt lui  
faire prendre un bain, puis le revêtir du  
Costume de l'établissement lequel consiste, dans  
l'hiver, pour les garçons comme pour les  
filles, en vêtements de drap ou de  
vêtement quel, en été en robe  
de lin ou de coton rayé.

Les enfants des deux sexes au dessous  
de cinq ans, sont soumis à la direction  
d'une maîtresse à cinq ans, ils passent sous  
la direction d'un maître. Alors commence  
l'instruction scolaire que le maître dirige  
lui-même soit pour les garçons soit pour  
les filles. Les enfants sont divisés suivant  
leur âge et leur avancement en deux  
ou plusieurs classes, dont chacune, à des  
temps divers, doit être occupée d'un thème  
par jour à lire, à écrire ou à compter.  
Les enfants de douze ans doivent pouvoir  
lire couramment le Français et le Néerlandais,  
ou du moins une de ces deux langues;  
savoir par cœur les principales parties du  
catéchisme, écrire lisiblement, savoir  
l'arithmétique jusqu'à la règle de trois  
inclusivement. Du reste les enfants sont  
aussi formés à des manières utiles, qui  
peuvent leur procurer d'innombrables ressources  
pour l'avenir; garçons sous la surveillance  
de l'administrateur, filles sous la  
surveillance de la maîtresse. Il leur est  
laissé en outre tout le temps nécessaire pour  
vagner aux jeux et aux exercices qui leur  
le procurent leur âge et que réclament  
leurs santé.

Les enfants d'après cinq ans jusqu'à  
sept ans, se lèvent à 6 heures pendant  
l'hiver, et à 7 heures pendant l'été. Les  
qui n'ont pas encore cet âge se lèvent  
une heure plus tard. Après le lever, prière,  
à 6 heures de jeûner, à midi, dîner, à 7 heures  
souper, prière, à 8 heures coucher. Les  
enfants au dessous de cinq ans, doivent dormir  
pendant la journée autant que cela leur est  
nécessaire. Ces mêmes enfants, ainsi que ceux  
qui n'ont pas encore douze ans reçoivent  
du pain à manger entre les repas du jour.  
Tous les vivres nécessaires à l'établissement de  
Nygård sont fournis par un entrepreneur, ou  
achetés par l'administrateur d'après une



17 X  
tance fixée. La Direction veille à ce qu'ils soient  
parfaitement sains et de bonne qualité.

Les enfants de chaque sexe sont séparés,  
jour et nuit. Cependant, à l'heure des repas,  
et des récréations, les dispositions locales  
ne permettent pas de faire autrement, ils  
peuvent être réunis. On doit veiller à ce  
qu'ils tiennent leurs vêtements propres, ainsi  
que les vêtements et autres objets qui leur  
sont en usage. Ce point est recommandé  
à l'administration, à l'administration,  
aux maîtres et aux maîtresses.

Les enfants de Nygård doivent être  
traités avec douceur et bienveillance par  
toutes les personnes attachées à l'établissement.  
Sans que cela empêche en aucune  
façon, de les former à l'esprit de travail,  
d'ordre et d'obéissance. Si les enfants sont  
rébellés ou indisciplinés, ils peuvent être  
corrigés, soit par l'administration, soit par  
les maîtres ou maîtresses, mais sans dureté,  
et en ayant égard à leur âge, leur  
caractère et leurs forces. Aucun des domestiques  
de l'établissement n'a le droit de leur  
infliger lui-même un châtiment, ou de leur  
adresser des paroles injurieuses ou méprisantes.

Lorsqu'un enfant tombe malade, il est  
immédiatement conduit entre les mains d'un  
médecin. Si la maladie est grave et paraît  
exiger un traitement de longue durée, l'enfant  
est transporté dans l'hôpital des convalescents  
où il est placé dans une chambre  
à part.

Arrivés à l'âge de 12 ans accomplis ou  
de moins de quinze les enfants de Nygård  
sont mis en condition ou en apprentissage, hors  
de l'établissement, par les soins de la Direction.  
Toute personne qui reçoit un de ces enfants, pour  
avec l'établissement un contrat d'apprentissage, lequel  
elle s'engage à le tenir d'après les lois  
qui régissent les rapports entre maîtres et  
domestiques, <sup>ou</sup> s'il s'agit d'apprentis. Si  
un enfant ayant atteint l'âge de 15 ans, ne  
peut être placé hors de l'établissement, la  
Direction peut le conserver, mais alors, il  
est séparé des autres enfants, et doit avoir  
que ses forces et sa santé le lui permettent  
gagner de ses mains ce qui est nécessaire  
à sa nourriture et à son entretien.

Lorsque la Direction remarque dans un  
enfant des facultés extraordinaires, ou une



aptitude spéciale à une éducation plus relevée elle  
soit en faire son rapport à la Section d'économie  
du Sénat de Stockholm à laquelle il appartient  
de fournir à l'enfant les moyens de poursuivre  
la carrière vers laquelle il se sent porté.

Pour un enfant qui sort de l'établissement  
recevoir 1.<sup>o</sup> un certificat de la Direction constatant  
le temps qu'il est resté à Nygård, les choses  
qu'il y a apprises, le nom de la personne  
qui le prend à la sortie, comme domestique  
ou comme apprenti. 2.<sup>o</sup> un certificat de  
l'aumônier constatant son âge, et la connaissance  
qu'il a de la religion.

J'ai dit que l'établissement correctionnel  
de Wiborg est l'hennan de Nygård et est  
administré par le gouvernement aide d'une  
Direction. Cette Direction se compose d'un  
Vice-président et de deux membres dont l'un  
moitié sont pris parmi les employés et les  
personnes de confiance, et l'autre moitié  
parmi les bourgeois de la ville. Toutes les  
attributions de cette Direction ont été  
envisagées dans mon premier rapport, lorsque  
j'ai traité des établissements correctionnels  
de la Suède en général.

L'établissement correctionnel de Wiborg  
jouit à l'hennan de Nygård, à raison de  
40 prisonniers dans la prison et de 20 enfants  
dans le second, (en 1849 il y en a eu 43),  
contient annuellement à l'État une somme de  
19,112 roubles 93  $\frac{1}{2}$  Ropettes, papiers - environ  
21,800 francs, ainsi distribués.

Pour l'établissement correctionnel - un  
surveillant en chef à 600 Rb. un valet de  
chambre à 400 Rb. - un prêtre à 800 Rb. y  
compris les frais de voyage, un médecin à  
800 Rb. y compris les frais de voyage -  
un pharmacien à 400 Rb. - six gardiens à 100 Rb.  
plus 90 Ropettes par jour, pour nourriture - 1257 Rb.  
Frais d'établissement pour 40 Correctionnistes,  
à 48 Rb. - 1920 Rb. - Frais de couchage pour  
les mêmes à 28 Rb. par trois ans - 933 - 93  $\frac{1}{3}$  Rb.  
Frais de nourriture pour les mêmes - 4380 Rb.  
Réparations 500 Rb. - Honoraires pour les  
instituteurs des divers métiers 1800 Rb. - Frais  
de bureau, médicaments etc. 1800 -

Pour l'établissement de Nygård - un  
administrateur 500 Rb. - une maître 500 Rb.  
une maîtresse, y compris les frais de nourriture  
409 - 50 Rb. - un domestique y compris les  
frais de nourriture 209 - 50 - une servante  
y compris les frais de nourriture 184 - 50 Rb.



182

Frans d'habilement pour 20 enfants, à 28 Rd.  
500 Rouble - Frans de coucher pour le même,  
à 18 Rd. pour trois ans - 100 Rd - Frans de  
nourriture etc. à 90 Kopecks par jour 2190 Rd.  
Réparations 150 Rd. - Frans de bureau, livres,  
médicaments etc. 800 - Total 1919, 83  $\frac{1}{3}$  Rd.

En 1849, les deux établissements réunis  
ont coûté 10,837 Rd. 32 Kope. argent, soit  
12,149 ff. 28 Centimes.

## II

Établissements correctionnels pour les  
femmes (Throno-Spinnhuset) On compte, en  
Suède, deux établissements de ce genre dont  
un à Åbo et l'autre à Willmundastrand. Je  
traiterai de chacun successivement.

L'établissement d'Åbo est destiné à recevoir  
les femmes vicieuses ou vagabondes qui sont  
par le gouvernement, soit par le corps municipal  
soit par la chambre de police d'Åbo, ont été  
condamnées aux travaux forcés. On y reçoit aussi  
indépendamment des femmes du gouvernement  
d'Åbo et de Nyköping, celles des gouverne-  
ments de Åhläns et de Gästrikland. Aucune  
femme atteinte d'une maladie contagieuse ou  
 incurable, ou incapable de travailler ne  
peut être admise dans l'établissement. Sont  
par conséquent exclues les jeunes filles au-  
dessous de 14 ans, à moins qu'elles ne soient  
si jeunes qu'elles ne puissent encore se passer  
des soins d'une mère. Dans ce cas, la femme  
condamnée n'est pourvue que de son enfant.  
Les travaux en usage dans l'établissement  
correctionnel en question sont le cardage, le  
filage et le tissage de la laine et du  
lin, l'emplumage des plumes, le tricotage  
des bas; on y fabrique autant que possible  
tous les vêtements et autres objets de ces  
diverses matières qui sont consommés dans  
l'établissement ou dans les autres prisons de  
la ville; on y travaille aussi pour le  
compte des particuliers.

L'établissement des femmes d'Åbo est ad-  
ministré par le gouverneur local avec l'assistance  
d'une Direction dont il est le président personnel.

Cette Direction est composée de quatre  
membres dont deux sont pris parmi les  
fonctionnaires, et deux parmi les autorités  
municipales ou les négociants. Cont



ce que j'ai dit dans mon premier rapport touchant les attributions et les devoirs de la direction, des établissements correctionnels de la Louisiane, en général, j'applique à la direction, des établissements de femmes, j'ai dit aussi que celle de l'établissement des femmes de Westmoreland. Le point sur lequel il est mis en plus, l'art. entier amendé, est le mode de surveillance dont on doit user envers les détenues. J'ai vu les règlements, la direction des surveillants avec une fermeté égale à celle qui est requise pour l'établissement des hommes, en ce qui concerne l'égard des hommes, mais il faut que cette fermeté soit plus douce et plus visible dans la forme. On doit avoir égard à la faiblesse de l'une et à l'exaltation dont il est susceptible.

Les prescriptions pour l'annuaire, le médecin, et les autres employés attachés à l'établissement sont les mêmes que celles que j'ai exposées à ce sujet, dans mon premier rapport. Les mêmes formalités sont également observées pour la réception des nouvelles détenues, et pour tous ce qui se rapporte à leur nourriture et à leur entretien. Même distribution, aussi des heures de lever, de coucher, de prière, de repas, de récréation, etc.

Les punitions auxquelles les femmes rebelles à la règle ou coupables de quelque mauvais procédé à l'égard des autorités de la maison, peuvent être soumises sont les suivantes.

- 1<sup>re</sup> Privation d'une portion. Du dîner, pendant un jour;
- 2<sup>de</sup> Privation de récréation pendant huit jours au plus.
- 3<sup>de</sup> Obligation de remplir un de hors de son tour les travaux les plus grossiers de l'établissement pendant huit jours au plus.
- 4<sup>de</sup> Travail habituel, pendant huit jours au plus.
- 5<sup>de</sup> Châtiments de fessée, six coups au plus.
- 6<sup>de</sup> Impriisonnement au cachot noir, avec une demi-portion, pendant quatre jours au plus.

Toutes ces punitions doivent être



accompagnées d'une femme publique; le  
fonctionnaire en prison de toute la  
maison. Pour une faute légère, et commise une  
seule fois, on le borne à un avertissement  
paternel. Le général des prisonniers graves,  
suront la fustigation, ne sont employés  
qu'à la dernière extrémité; et les  
réglements maintiennent pour que dans ce cas  
on ne manque pas d'avoir égard, au  
caractère et aux forces physiques des  
personnes.

Il n'en est rien, se rapportant à dire  
sur l'établissement de Wallmanskund,  
l'un qui est en passage et deux  
parties dont l'une est destinée à recevoir  
les femmes condamnées, l'autre pour  
l'agaboudage; et l'autre à recevoir les  
femmes condamnées pour crimes dans  
proprement dits. Naturellement  
cette dernière partie, la discipline  
est plus sévère, les travaux plus  
rudes. En outre, et tout ce qui concerne  
l'organisation de l'établissement, il y a  
parfaitement conformité avec l'établissement  
de Abo, ou avec les établissements  
conventionnels en général. Je ne  
répéterai donc point ici ce que j'ai  
déjà dit dans mon premier rapport.

Bien qu'il y ait en Suède,  
environ 48,000 femmes de plus que  
d'hommes, cependant on y rencontre  
parmi les condamnés six fois plus  
d'hommes que de femmes.

Ainsi sur 100 condamnés, on compte  
en 1842, 84 hommes, 16 femmes; en 1843, 88  
hommes, 14 femmes; en 1844, 87 hommes, 13  
femmes; en 1845, 83 hommes, 17 femmes;  
en 1846, 84 hommes, 16 femmes; en 1847,  
88 hommes, 12 femmes.

Si l'on examine la population des  
prisons, cette différence entre les hommes et les  
femmes paraît moins grande. Cela vient de  
ce que les plus coupables d'entre les hommes  
sont déportés en Sibirie, tandis que les  
femmes restent dans le pays. Ainsi sur  
cent détenus on compte en 1842, 78 hommes,  
21 femmes; en 1843, 79 hommes, 20 femmes; en  
1844, 77 hommes, 22 femmes; en 1845, 79 hommes,



20 femmes, en 1846 78 hommes, 21 femmes; en 1847 79 hommes, 21 femmes — ce qui fait par conséquent en 1842, 1 item sur 868; en 1843, sur 820, en 1844, sur 812, en 1845 sur 794, en 1846, sur 888, en 1847, sur 896. Du chiffre général de la population finlandaise.

L'usage impérial de 1848 qui donne aussi les femmes à la dépravation, en libère, va changer naturellement pour la population des prisons, la proportion que je viens d'établir. Les chiffres me manquent encore pour apprécier rigoureusement cette question dans les résultats actuels.

A quoi tient cette énorme différence dans la criminalité entre les hommes et les femmes en Finlande? Sans doute, d'abord à ce que la femme, par nature, est plus douce de mœurs et moins portée à la dépravation que l'homme. Mais cela tient encore à ce que la femme finlandaise, mère de famille par excellence, supporte à elle seule presque tous les poids des affaires domestiques, et l'économie du ménage. Or, une telle occupation s'écartera nécessairement de la vie. J'ajouterais qu'en Finlande les femmes sont dévorées, généralement, d'une passion insatiable pour le tabac et pour l'eau de vie. Il en résulte jusqu'à quel point on trouve dans ce pays, femmes et vieux, tous les finlandais usent de la pipe; et tous les vices et tous les autres vices, l'eau de vie, le vin, le grain et l'eau de vie de grain et l'opium. Les farces qui se font toujours avec mensonge. Mais c'est de celle qui se fabrique dans le pays, on en fait venir en fil de contrabande de la Russie; et cela par voie de contrebande. L'importation de cette liqueur est sévèrement prohibée dans toute la Russie du grand Duché. Mais la Douane — le grand Duché, elle a beau saisir les denrées, au moins de l'eau de vie des contrabandiers ne perdent rien; les contrabandiers ne perdent rien par contrainte; assurés qu'ils leur font profit notable dans l'avidité des consommateurs.

Qu'arrive-t-il de ces excès? C'est qu'il y a la langue, l'usage immodéré du tabac, les facultés cérébrales, et l'engendrement l'atonie de la parenté, mises en



est par suite l'agabondage, crimes etc. - l'usage  
 de l'eau de vie le plus fatal encore. Une  
 fois ivre, le Linnéois tombe souvent sans  
 une sorte de vertige qui va jusqu'à le  
 rager. Alors, il ne se combat plus, et à  
 le rendre occupé, il se livre aux plus  
 déplorables énormités. Ce n'est pas aller  
 trop loin que d'affirmer qu'un Linnéois, le  
 moins au moins des crimes ou délits qui  
 figurent dans les statistiques judiciaires  
 sont commis en état d'ivresse. Le gouvernement  
 prend tous les moyens possibles pour extirper  
 cette cause de désordre; mais il faut reconnaître que  
 jusqu'à présent il n'a obtenu que fort  
 peu de succès.



Georges Le Duc







